

Félicité, 17 avril 2029

Comme chaque jour, ou presque, Cristian Andersen était de mauvaise humeur. Il arriva sur les lieux de l'accident. Pompiers et ambulanciers étaient déjà sur place. Il s'approcha du sinistre : une voiture avait percuté un arbre. Il se tourna immédiatement vers le lieutenant Diallo.

- Comment ce chauffard a pu s'encastrent dans un platane ?
- Bonjour, commissaire.
- Oui, bonjour. Pardon.
- En fait, les qualités de l'automobiliste ne sont pas en cause, c'est un véhicule

autonome.

- Une voiture qui se conduit toute seule ?
- Exact.
- Eh bien ! Voilà ce qui arrive quand on laisse la conduite à des robots... Quelle bêtise !

Et où est passé le passager ?

- Il est dans l'ambulance. Il a perdu connaissance.

Un femme en combinaison blanche apparut sous la carcasse du véhicule.

- Qui est-ce ?
- Fiona Huang, de l'analyse criminelle.

Andersen s'approcha d'elle en s'agenouillant.

- Des indices ?
- Pour l'instant pas grand chose. Les capteurs n'ont pas l'air défectueux. Le système mécanique ne semble pas avoir été saboté. Je ne vois absolument pas quelles peuvent être les causes de cet accident.

Andersen regarda la scène un peu plus en détail. La rue était en sens unique, relativement large. A droite une rangée de platanes bordés de buissons. A gauche, un arrêt d'autobus.

Andersen s'adressa de nouveau au lieutenant Diallo.

- Et les passagers du bus ? Ils n'ont rien vu ?
- Rien. La plupart décrivent la même scène : le véhicule a brusquement dévié de sa trajectoire et est allé s'encastrent dans un arbre.

Andersen inspecta la rue à la recherche d'une caméra de surveillance. Malheureusement, aucune n'avait été installée à cet endroit. Il s'avança alors au-delà de la voiture pour modifier son angle de vision. La rue était parfaitement droite. Aucun obstacle apparent ne semblait pouvoir faire dévier la voiture. La chaussée était en bon état. Il n'avait pas plu dans les dernières vingt-quatre heures. Il ne voyait qu'une explication : une défaillance de la voiture et de son système de guidage.

Andersen se rapprocha de l'experte, toujours affairée à vérifier le véhicule.

- Alors ? Le robot a dysfonctionné ?
- Les dégâts sur la voiture sont importants donc je ne peux pas me prononcer. En revanche, tous les capteurs qui n'ont pas été endommagés sont parfaitement actifs.
- Donc, c'est le système de guidage ?
- Le logiciel est le même pour tous les véhicules autonomes de cette marque. C'est le premier accident de la sorte, à ma connaissance.
- Et, est-ce que le système de navigation aurait pu "se tromper" ?
- Ces algorithmes sont extrêmement fiables. Je vais devoir étudier la boîte noire de l'automobile pour comprendre.
- Une boîte noire ? Comme sur les avions ?

- Exactement. Elle enregistre toutes les données de navigation, notamment les images des caméras embarquées. Les dix dernières minutes restent visibles.
- Très bien. J'attends votre rapport au plus vite.

Diallo s'approcha de la conversation.

- Boriyev vient d'être emmené à l'hôpital.
- Igor Boriyev ? L'homme le plus détesté de la ville ?
- Lui-même.
- Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? Le problème est complètement différent. Nous sommes peut-être sur une mauvaise piste. Il ne s'agit éventuellement pas d'un accident mais d'une tentative d'assassinat !

On ne comptait plus les ennemis de ce promoteur immobilier d'origine russe. Andersen connaissait au moins une douzaine de personnes qui auraient souhaité se débarrasser de cet homme à l'ambition sans limite et à la morale douteuse. Il retourna questionner l'experte.

- Est-il possible que le système de navigation ait été piraté ?
- Vous voulez dire, hacké, à distance ?
- Oui. Est ce que quelqu'un de malveillant aurait pu forcer la voiture à percuter un arbre ?
- Tous les objets connectés sont piratables. Donc oui, c'est possible.
- Et selon vos analyses, c'est le cas ?
- Encore une fois, il est beaucoup trop tôt pour affirmer quoi que ce soit. Attendez les conclusions de mon rapport.

Le lendemain

Andersen arriva au L.A.C., le Laboratoire d'Analyses Criminelles. Depuis 24 heures, il trépignait d'impatience de connaître les vérités de l'experte. Son enquête de terrain était dans une impasse. La seule chose dont il était certain : personne ne s'était ému d'apprendre que Boriyev était pour l'instant hors d'état de nuire.

- Alors ? Assassinat ?
- Absolument pas. Nous avons affaire à un magnifique dilemme du tramway.
- Pardon ?
- C'est le nom d'une expérience imaginée dans les années soixante et qui possède de multiples variantes. Imaginez un tramway sans frein lancé à pleine vitesse. Ce tramway va, à coup sûr, percuter cinq personnes, entraînant leur mort ; mais vous avez la possibilité d'actionner un bouton qui changera l'aiguillage et déviara le tramway sur une autre voie où ne se trouve qu'une seule personne, donc une seule mort. Que faites-vous ?
- J'imagine que j'appuie sur le bouton.
- Voilà, vous agissez comme quatre-vingt-dix pour cent des personnes interrogées à ce sujet. Vous avez une vision utilitariste. Une personne tuée vaut mieux que cinq tuées. Et si maintenant, pour arrêter ce tramway fonçant sur cinq personnes, vous avez la possibilité de pousser un homme obèse qui fera dérailler le tramway. Que faites-vous ?
- Je n'en sais rien. C'est quoi ces questions ?
- C'est le même dilemme. Une personne contre cinq. Mais comme beaucoup de personnes, vous hésitez. Agir directement, tuer quelqu'un de vos propres mains vous semble bien plus compliqué qu'appuyer sur un bouton. De plus, l'évocation de la

corpulence de la personne vous met mal à l'aise. Alors restons sur l'expérience de départ. Le tramway toujours inarrêtable fonce sur un enfant. En pressant un bouton, vous pouvez dévier le tramway pour l'envoyer sur une voie où se situe une personne très âgée. Que faites-vous ?

- J'en ai marre de votre interrogatoire.
- Je vous demande juste votre choix... hypothétique. Nous restons dans la théorie.
- Je sacrifierai la personne âgée.
- Eh bien, c'est exactement ce qu'a fait le véhicule autonome. Voilà ce que m'a révélé l'analyse des vidéos et des capteurs de la boîte noire : la voiture roulait à allure normale lorsqu'un garçon a surgi sur la route à la poursuite de son ballon. La voiture a déterminé que le temps d'arrêt serait insuffisant pour éviter l'enfant. Il fallait donc modifier la trajectoire. A gauche se trouvait le groupe qui attendait le bus. Plusieurs personnes contre une seule, la voiture aurait sacrifié l'enfant. Mais autre possibilité : précipiter la voiture contre un arbre en mettant en danger le passager. Celui-ci avait une soixante d'années. La voiture a sacrifié le plus âgé.
- Donc, vous êtes en train de me dire que le système de navigation a, délibérément, choisi de percuter l'arbre.
- Oui. Enfin, disons que l'algorithme de la voiture a, en une fraction de secondes, sélectionné la moins pire des solutions.
- Et l'enfant ?
- Il a récupéré son ballon, a assisté à l'accident et est reparti en courant, très certainement par peur de se faire disputer. Les passagers du bus, soumis à un mauvais angle de vision, n'ont pas pu voir le garçon.
- Et tous les systèmes de navigation sont programmés pour réagir ainsi ?
- Probablement. Ils sont conçus pour minimiser les dégâts en cas de situation extrême.

Andersen restait sceptique.

- Igor Boriyev est en mauvais état, mais va s'en sortir donc on peut dire que l'algorithme a très certainement choisi la meilleure solution. Ceci dit, confier notre avenir à des ordinateurs me fait littéralement froid dans le dos.
- Au 16e siècle déjà, Rabelais disait : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Je suis d'accord avec vous : prenons-nous suffisamment le temps de nous interroger sur les avancées de la science ?